

Actu.nc

Hebdomadaire calédonien d'informations générales.

Vous informer, sans rien cacher.



> POLITIQUE

La Calédonie fait son show devant l'ONU

P. 3

> ENVIRONNEMENT

COP 21 : les climato-sceptiques s'interrogent...

P. 8

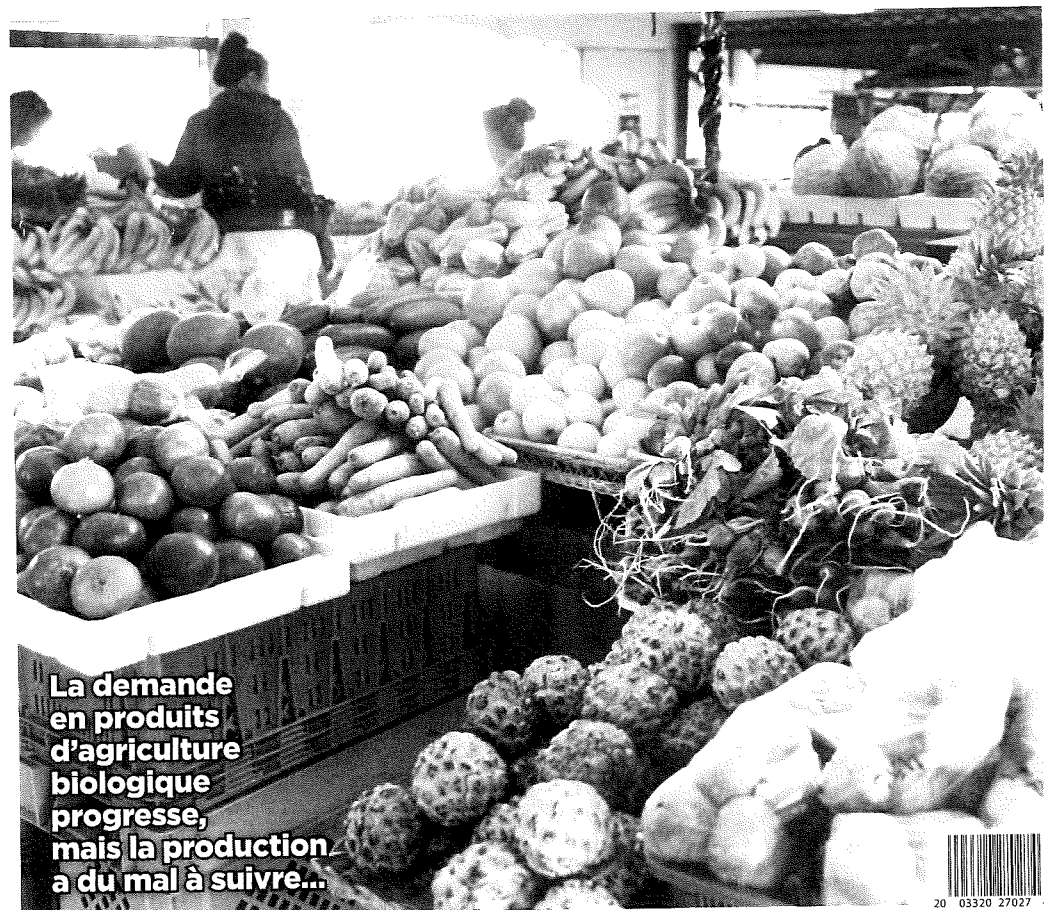
> ÉDITO

Période de vache maigre

C'est marée basse pour la Calédonie. Les rentrées fiscales n'ont jamais été aussi faibles. Il faut dire que la croissance pour le moins atone n'aide pas. Car sans création de richesse, difficile de renflouer les caisses ! Et oui, forcément, il n'y a pas grand-chose à taxer quand les résultats des entreprises ont du mal à décoller et que les revenus des ménages stagnent. Si encore les dépenses suivaient la même courbe descendante, il n'y aurait pas vraiment lieu de s'inquiéter. Mais hélas, c'est tout l'inverse qui se produit. Car à défaut de croissance du produit intérieur brut (PIB), on mise sur une toute autre croissance bien plus facile à obtenir : celle des dépenses ! Comme bien souvent en France, l'argent n'est pas vraiment un problème. Et il coule à flots. Surtout quand il s'agit d'argent public... Les prestations sociales ont augmenté de 8 % sur les quinze dernières années. Les dépenses de santé aussi. Quant à la dépense publique, qui représente 55 % du PIB, elle suit la même tendance, activement soutenue par des frais de fonctionnement en constante progression. Le constat est sans appel : la Calédonie est victime de ce qui s'intitule une « crise des ciseaux » : une forte progression de ses dépenses d'un côté, que les transferts ne suffisent pas à financer ; de l'autre, un fléchissement de ses ressources. Autrement dit, plus de sorties que d'entrées et donc une hémorragie difficile à contenir. Certains analystes ont déjà fait leurs petits calculs. A ce rythme, pour que la situation soit soutenable financièrement, un taux de croissance de 8 % par an serait requis, alors que ce dernier atteignait laborieusement 1,9 % en 2013. Ou, autre façon de voir les choses : avec un taux de croissance aussi bas qu'actuellement, il faudrait un taux de prélèvement obligatoire de 90 % du PIB pour espérer atteindre l'équilibre financier... Complètement inenvisageable, sachant qu'à 40 % aujourd'hui, la pression fiscale est déjà largement au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE.

Bref, n'y aurait-il pas un léger problème, docteur ? Il se murmure d'ailleurs qu'on commencerait à se faire un sacré sang d'encre là-haut chez nos politiques. Alors, à quand des mesures pro-économie avant l'infarctus ?

Le bio a-t-il de l'avenir ?



La demande en produits d'agriculture biologique progresse, mais la production a du mal à suivre...



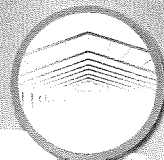
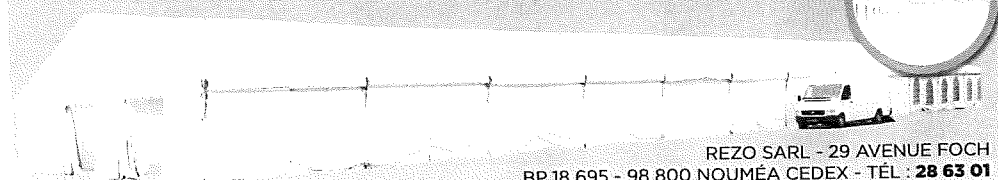
Suivez-nous sur Facebook

Béryl Ziegler
Rédactrice en chef adjointe



Besoin d'un espace pour vos événements ?

Profitez d'une structure adaptée



REZO SARL - 29 AVENUE FOCH
BP 18 695 - 98 800 NOUMÉA CEDEX - TÉL : 28 63 01

DEVIS SUR DEMANDE

Le plus grand chapiteau
de Nouvelle-Calédonie
900 m², 15 x 60 m
modulable, emménageable
équipé au vif

> DU MARCHÉ À L'HYPERMARCHÉ

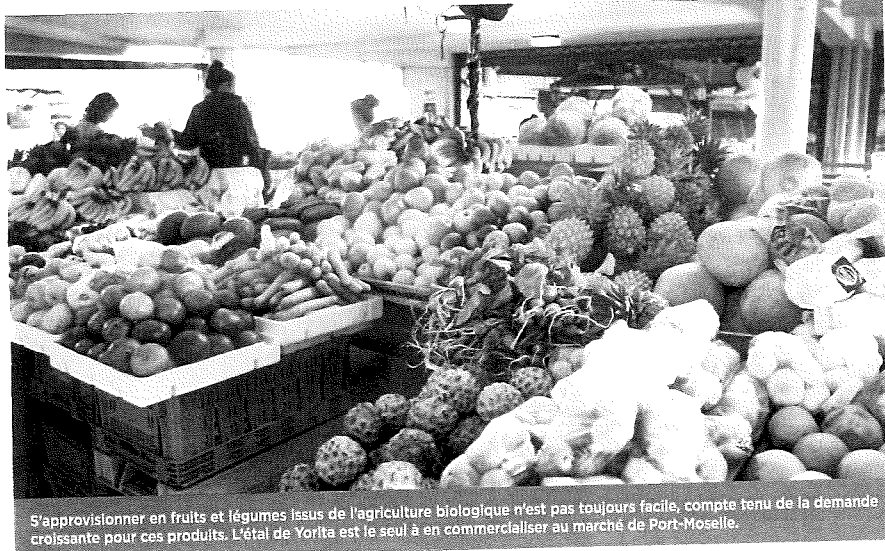
Le bio s'enracine

Apposé depuis quatre ans sur les produits de l'agriculture biologique locale, le label Bio Pasifika vient d'arriver en grande surface. Si ce label répond aux attentes des consommateurs, les produits issus de l'agriculture biologique ne suffisent pas à satisfaire la demande. Avec l'arrivée du bio, les changements de pratiques agricoles opérés ces dernières années mettent en évidence la volonté du monde rural d'aller vers des techniques plus respectueuses.

Si pas moins de 143 produits phytosanitaires à usage agricole (PPUA) sont autorisés à l'importation en Nouvelle-Calédonie, de plus en plus de producteurs locaux de fruits et de légumes prônent une agriculture responsable voire, pour les meilleurs élèves, biologique. Chaque année, le Sivap (service d'inspection vétérinaire, alimentaire et phytosanitaire de la Davar) effectue des prélèvements sur un nombre croissant d'échantillons végétaux soumis à analyses. Il constate que, d'année en année, les résultats s'améliorent. En 2014, sur 185 échantillons prélevés chez 110 producteurs locaux, toutes catégories confondues, 176 d'entre eux, soit 95,1 %, étaient conformes à la législation. Sur ces échantillons, 77,8 % ne présentaient aucun résidu de pesticide et le taux de conformité atteignait 100 % pour 14 sur 20 fruits et de légumes analysés. Si les agriculteurs calédoniens ont compris qu'ils devaient limiter le recours aux intrants chimiques et s'adapter à une clientèle de plus en plus exigeante, ils sont encore relativement peu nombreux à se lancer dans l'agriculture biologique.

En Nouvelle-Calédonie, le bio est beaucoup plus technique que l'agriculture traditionnelle avec laquelle on a tendance à le confondre.

Ce secteur progresse toutefois régulièrement depuis sa récente introduction sur le marché calédonien. « De 19 agriculteurs certifiés



S'approvisionner en fruits et légumes issus de l'agriculture biologique n'est pas toujours facile, compte tenu de la demande croissante pour ces produits. L'étal de Yorita est le seul à en commercialiser au marché de Port-Moselle.

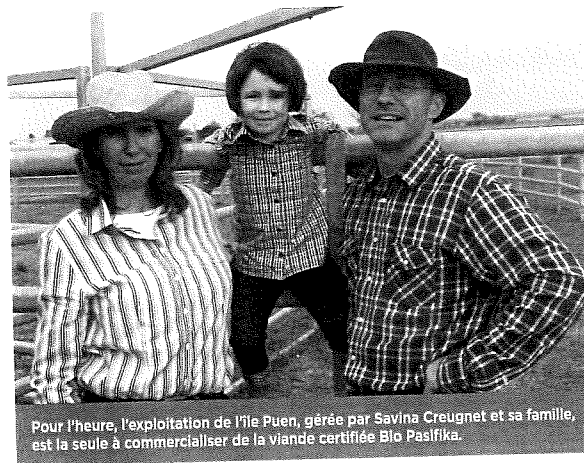
Bio Pasifika en 2011, date des premières certifications, le nombre de nos adhérents certifiés est passé à 65 fin 2014 et nous en sommes actuellement à 72 certifiés », in-

ration technique régionale pour le réseau des Chambres d'agriculture du Pacifique.

RÉDUIRE LES INTERMÉDIAIRES

Le bio n'est désormais plus un marché de niche. Avec un total de 411 hectares consacrés à l'agriculture biologique l'an dernier, contre 76 hectares en 2011, la production progresse. La certification d'une propriété de 300 hectares consacrée à l'élevage bio, sur l'île Puen, a boosté les chiffres. La viande issue

d'Helène Moquet, directrice de l'association Bio Calédonie, garante du label bio local. Inspiré de la NOAB, une norme océanienne



Pour l'instant, l'exploitation de l'île Puen, gérée par Savina Creugnet et sa famille, est la seule à commercialiser de la viande certifiée Bio Pasifika.

reconnue dans le monde entier, le label Bio Pasifika est adapté aux problématiques des pays tropicaux. « En Nouvelle-Calédonie, le bio est beaucoup plus technique que l'agriculture traditionnelle, avec laquelle on a tendance à le confondre. D'ailleurs, les agriculteurs qui se lancent dans le bio reconnaissent avoir besoin d'un accompagnement. On n'y arrive pas du jour au lendemain », souligne François Japiot, chargé de coopé-

de cette exploitation pionnière et les 95 tonnes de fruits et légumes labellisés Bio Pasifika en 2014 ont rapidement trouvé preneurs. Au premier rang des acheteurs, l'épicerie spécialisée connaît, elle aussi, un succès croissant. Plusieurs enseignes sont présentes sur ce créneau et leur nombre se développe, y compris en Province Nord. Parmi elles, la marque Biomonde, qui s'est installée au centre-ville de Nouméa il y a trois ans, avant

ducteurs. De plus, quelle que soit la saison, les prix que nous pratiquons varient peu. Les produits locaux que nous vendons sont des légumes et des fruits en plus du miel et de la confiture. Notre souhait est, évidemment, que d'autres producteurs bio s'installent », confie le gérant. L'ouverture, début 2014, d'une épicerie bio en zone VKP lui a permis de se rapprocher des producteurs du Nord et ainsi élargir la gamme de ses produits.

EFFET BOULE DE NEIGE

Depuis peu, les épiceries spécialisées ne sont plus les seuls commerces où l'on peut s'approvisionner en produits frais certifiés bio. Jusqu'à présent, les grandes surfaces s'y intéressaient mais ne pouvaient garnir leurs étalages faute de quantités suffisantes. Il y a deux semaines, Franck Soury-Lavergne, un agriculteur de La Foa, a décidé de tenter l'aventure en commercia-

Définition officielle

L'agriculture biologique est un système de production qui maintient et améliore la santé des sols, des écosystèmes et des personnes. Elle s'appuie sur des processus écologiques, la biodiversité et des cycles adaptés aux conditions locales, plutôt que sur l'utilisation d'intrants ayant des effets adverses. L'agriculture biologique allie tradi-

tion, innovation et science au bénéfice de l'environnement commun et promeut des relations justes et une bonne qualité de vie pour tous ceux qui y sont impliqués.

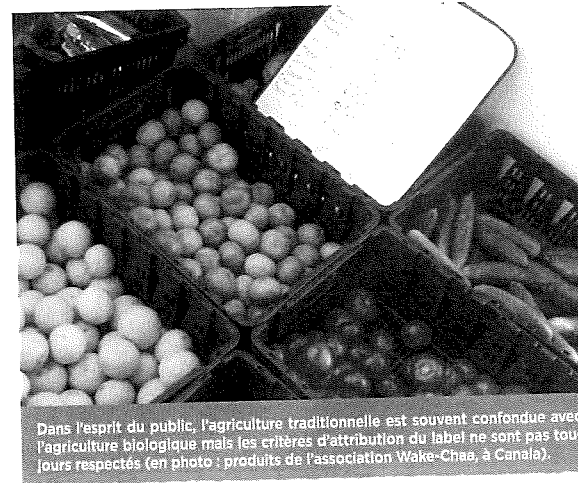
Définition approuvée en 2008 par l'Assemblée générale d'IFOAM (fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique).

Responsable n'est pas bio

Dans le cadre d'un dispositif territorial piloté par l'Organisation de gestion (OG), sous la présidence de l'Établissement de régulation des prix agricoles (ERPA), la Chambre d'agriculture a mis en place des signes officiels de qualité présentant une alternative au bio et dont le financement est assuré par les trois provinces et la Nouvelle-Calédonie. Le Réseau professionnel pour une agriculture innovante et responsable (Repair) comptabilise 44 adhérents engagés dans une démarche respectueuse de l'environnement. Pour obtenir la certification « Agriculture responsable », valable 3 ans, l'exploitant est contrôlé par un organisme indépendant selon un cahier des charges comprenant 53 exigences en matière d'environnement, de santé et d'éthique sociale. Ces agriculteurs ont la volonté de limiter le recours aux intrants en utilisant les produits phytosanitaires à bon escient.

d'ouvrir trois autres magasins dans le Nord. Frédéric Pratelli, gérant des magasins de Nouméa et de Pouébo, a fait mouche en adhérant à ce groupement coopératif qui compte 180 magasins en Métropole. « Cela nous permet d'obtenir des tarifs préférentiels. Pour nos produits frais, tous locaux hormis certains fruits, nous réduisons les intermédiaires en nous approvisionnant directement chez les pro-

duisant des haricots-kilomètre, une variété de haricots verts. « J'en suis à ma deuxième livraison chez Simply Market. J'ai été encouragé par les agriculteurs du réseau Repair qui vendent déjà leurs produits certifiés « Agriculture responsable dans cette grande surface. Jusqu'à présent, je commercialisais ma production sur l'étal de Yorita, au marché de Port-Moselle », explique C. fils et petit-fils d'agriculteurs. L'ex-



Dans l'esprit du public, l'agriculture traditionnelle est souvent confondue avec l'agriculture biologique mais les critères d'attribution du label ne sont pas toujours respectés (en photo : produits de l'association Wake-Chaa, à Canala).



ploitant dispose d'un terrain de 4 hectares entièrement consacré au bio et il espère pouvoir bientôt livrer d'autres produits en grande surface, notamment des pommes-lanes, sa spécialité. Autres bénéficiaires de ce tournant de l'agriculture, les revendeurs de semences et de produits phytosanitaires bio voient, eux aussi, leurs ventes progresser. Il y a 20 ans, lorsque le grossiste La

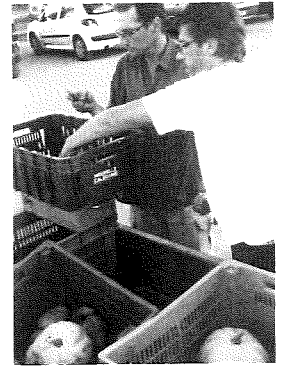
maison verte ouvrait ses portes à Ducos, les catalogues de ses fournisseurs comportaient très peu de références bio. « Ce n'est plus le cas aujourd'hui, affirme Jacques Filisola, créateur et gérant de l'établissement. La donne a même tendance à s'inverser car l'utilisation de certains produits chimiques est soumise à des interdictions. Comme on a une grande gamme de semences, on a rapidement réa-

gi avec des graines et des produits bio. Mais cela ne correspondait pas à une demande des professionnels de l'agriculture qui se contentent, pour certains, de bien laver les graines. Ici, le bio est relativement nouveau. Les choses se mettent en place petit à petit... »

Marianne Page

Convergence bio

On connaissait l'investissement de Stéphane Hénocque en politique, moins son intérêt pour l'écologie. Après avoir consacré son temps libre au maraîchage sur sa propriété de Farino, le fonctionnaire décide de tout plaquer, en mai dernier, pour s'investir à plein temps dans cette activité, avec l'aide de son épouse. Sa production de fruits et légumes monte en puissance au point que l'agriculteur ne se contente plus d'écouler sa marchandise sur les marchés de Brousse. En se faisant connaître via les réseaux sociaux, il se déplace régulièrement à Nouméa et en province Nord pour livrer les particuliers. Bien qu'il n'ait pas recours à la chimie, le producteur se place en marge du mouvement bio local. « Nous ne sommes pas dans une démarche de labellisation, mais on va au-delà du simple « bio » ou de l'agriculture responsable, explique-t-il. Car non seulement nous traitons à minima et avec des produits labellisés bio, mais en plus, nous restaurons la biodiversité sur notre propriété en plantant des espèces rares issues de notre propre pépinière d'endémiques. Nous préparons notre compost via la fauche d'herbes



dans les prés pâturés par nos chèvres, ce qui nous permet aussi de lutter contre les espèces envahissantes. Pour les semences, nous faisons des échanges avec les mamies du coin. Elles nous fournissent des plantes tropicales comme les tubercules, les ambrevades ou les choux kanak et nous importons des graines labellisées bio. » A Farino, c'est au guidon de son vélo électrique ou à dos d'âne que vous verrez l'agriculteur livrer ses produits. Au-delà, il se déplace en stop, en bus et fait appel au covoiturage avec la volonté de limiter son empreinte carbone.

> QUESTIONS À :

Grégoire Baudonnel, agriculteur certifié Bio Pasifika :

« Le bio représente 2 % de l'agriculture calédonienne »

En 2012, Grégoire Baudonnel s'est installé comme agriculteur dans la plaine de Nassirah, à Boulouparis. Il y cultive des légumes certifiés Bio Pasifika, un label garanti par l'association Bio Calédonie dont il est le président sortant. Deux fois par semaine, il se rend à Nouméa pour distribuer des paniers bio à 150 abonnés. Mais sa production ne suffit pas à satisfaire une demande croissante

Comment l'ingénieur agronome que vous êtes s'est-il lancé dans l'agriculture biologique ?

C'est un projet de longue date. Je suis né dedans. Mon père a fait partie des pionniers du bio en Métropole, avec des vaches laitières, des céréales et du maraîchage. Après avoir quitté la province, début 2009, j'ai fait du conseil économique et social et des études d'impact pour les mineurs. Aupa-

Comment parvient-on à se passer d'insecticides et d'engrais chimiques ?

L'agriculture biologique est une question d'équilibre. Il faut parvenir à recréer les équilibres favorables à la croissance des plantes sur le long terme. C'est en l'observant que l'on apprend comment la nature fonctionne. En bio, l'organisation du travail n'est pas la même qu'en chimie. Il y a beaucoup de travail manuel,

pour organiser ses défenses. Les engrais chimiques détruisent progressivement la flore du sol alors que les engrais naturels la corrigent. J'organise mes parcelles de façon à laisser des espaces non cultivés en herbe ou en fleurs qui servent de zones refuges aux auxiliaires et régulent le nombre de nuisibles. Améliorer les sols nécessite de faire des rotations de culture, d'ajouter des champignons favorables ou des acides humiques. C'est très important de ne pas faire toujours les mêmes cultures au même endroit. Les Calédoniens ont un peu abandonné ce principe et c'est une erreur fondamentale du point de vue agronomique.

Au sein de l'association Bio Calédonie, vous militez pour le bio. Les agriculteurs sont-ils nombreux à vous emboîter le pas ?

Le nombre des adhérents certifiés Bio Pasifika augmente chaque année. Il est actuellement de 150. Pourtant, l'agriculture biologique ne représente que 2 % des productions agricoles locales. C'est peu au regard de la demande croissante pour ces produits. Pour preuve, les paniers bio que je propose à la vente



Produits bio rime davantage avec « bons produits » qu'avec « beaux produits ». Les attaques d'insectes sur certains légumes sont la preuve que les pesticides n'ont pas volé au chapitre.

chez Biomonde ne sont pas assez nombreux pour répondre à la demande. Il y a une liste d'attente de plusieurs mois pour devenir abonné. Je ne suis pas le seul à proposer ce service. Frédéric Garcia, qui est installé à Petit Moindou, propose beaucoup de formations au bio, en plus de ses productions et de la gestion

des semences du Groupement des agriculteurs biologiques de Nouvelle-Calédonie. Quand les autres producteurs verront que ça marche, ils vont commencer à s'y intéresser...

Propos recueillis par Marianne Page

L'agriculture biologique est une question d'équilibre.

ravant, j'ai travaillé à la Chambre d'agriculture. J'ai monté le marché de demi-gros de Ducos qui est devenu, par la suite, le marché brousard. Puis je suis parti 4 ans à Yaté pour l'Adévi. Je me suis bien régalé. C'est là que je me suis aperçu que le côté opérationnel me manquait énormément. Quand j'ai appris qu'une propriété de 13 hectares était à louer du côté de Boulouparis, j'ai décidé de me lancer dans le maraîchage, avec l'aide de jeunes de la tribu de Nassirah, voisine de l'exploitation.

entre le désherbage et la fabrication du compost. La Chambre d'agriculture commercialise des engrais organiques à base de résidus de volaille dont je me sers pas mal. Je fais aussi des associations de cultures. Par exemple, je mets mes choux de Chine avec mes tomates car l'odeur des tomates repousse le papillon qui donne la chenille du chou. Je me procure du lombricompost local, une sorte de « thé de vers », et j'utilise de l'ail ou du neem, deux insecticides bio. La plante a besoin d'avoir une alimentation équilibrée